

Anglais, le détenteur d'un sol dont il convenait de le déposséder, et, aux yeux des Français, un frère à convertir au christianisme, de qui l'on commençait par prendre les domaines, sans même, comme le faisaient quelquefois les Anglais, obtenir de force et de ruse son consentement au moyen de traités "chiffons de papier."

Fait curieux et apparemment unique dans la chronique de l'évolution des langues: ni le français, ni l'anglais, n'ont de leur côté non plus, exercé d'influence, ni laissé de traces perceptibles dans le parler des autochtones soumis à leur domination. La langue des vainqueurs et celle des vaincus sont venues en contact, sans jamais déteindre l'une sur l'autre, sans jamais pratiquer d'échange, sans jamais se mêler. Les ondes ont coulé parallèlement, ou en un sens opposé, sans se confondre. Ondes troubles comme celles du Meschacébé, du côté français, parce qu'elles charriaient encore les débris des langues latine, celtique et tudesque, dont elles avaient été confusément formées; ondes limpides et toutes chargées d'étincelles de vie, du côté de l'algonquin, parce qu'elles étaient plus rapprochées de leur source divine, le Verbe qui créa la lumière.

Il est maintenant à la connaissance des linguistes que le parler algonquin, que nous affectionnons de mépriser, est l'un des plus merveilleux qui soient au monde. Sa puissance d'agglutination jointe à la mobilité de ses verbes, dont la conjugaison semble illimitée¹, en fait un organisme vivant qui se suffit à lui-même, grâce à sa force créatrice.

Au substantif s'ajoutent les formes du diminutif, du dubitatif, du détérioratif, du locatif, de l'augmentatif, etc.

Le verbe huron a des flexions, des modes, des états, des mouvements, des repos, des distinctions, des nuances, insoupçonnées des langues savantes qui se parlent aujourd'hui, et inconnue aux langues classiques de l'antiquité. Le duel, par exemple, dont il ne reste plus que des fragments dans le grec, y suit tous les temps et modes du verbe; il existe même là où on ne le retrouve plus en sanscrit.

La consonne et la voyelle retrouvent leur raison d'être, la première représentant l'idée abstraite, la seconde le fait concret. De leur combinaison, comme de l'union de deux hypostases, sort un concept nouveau, procédant, et distinct en même temps, de l'un et de l'autre.

Au lieu du masculin, du féminin et du neutre, illogiquement confondus dans les langues où ces trois genres existent, c'est l'animé et l'inanimé, en abénaquis. La pensée se reflète dans le verbe, palpable, si l'on peut dire, et agissante, comme une image se meut sur un écran de vues animées. C'est, au propre comme au figuré, une langue vivante.

¹ Rand dit quelque part qu'il a trouvé jusqu'à mille modifications à la forme d'un seul verbe micmac.